

Diftyque

Les sept péchés capitaux

Kurt Weill



La voix humaine

Francis Poulenc

La dépendance

Nous vivons naturellement dans un état de dépendance. Ne serait-ce que par rapport à nos besoins primaires : boire, manger, le besoin d'amour, prendre soin.

Puis sont apparus les besoins secondaires portés par un système sociétal les rendant de plus en plus nombreux et de plus en plus addictifs.

Pourtant, la dignité exige que l'on affirme par-dessus tout son indépendance. Notre dépendance sociétale doit donc se présenter comme jouissive et émancipatrice.

Mais la dépendance intime, celle de la faiblesse et de la vulnérabilité font peur. Cela, on se doit de le garder pour soi, on le cache.

Que se passe-t-il lorsque cette multitude de dépendances s'effacent pour laisser place à une et seule dépendance dévorante et obsessionnelle ? Le sujet ne risque-t-il pas d'y perdre son identité, ne se définissant plus que par sa dépendance ?

Cette addiction — dans son sens premier « d'être dit par l'autre » prend alors une résonance particulière.

Deux femmes, une même soirée

« Consentir à ses dépendances peut paraître scandaleux, car c'est avouer ses faiblesses et l'incapacité de trouver en soi même les ressources nécessaires pour exister. »

Le consentement à sa dépendance, c'est ce tabou que nous allons explorer dans ce diptyque réunissant deux opéras du 20^{ème} siècle : « les sept péchés capitaux » de Kurt Weill et « La voix humaine » de Poulenc

Deux femmes, deux dépendances

Deux femmes seules, prises dans un rapport ambigu, actif et tragique à leur propre dépendance :

- Anna, prise dans une dépendance au système, au regard, à l'image via son double numérique
- « Une femme » dans la dépendance intime et amoureuse

L'une va consentir à dépendance en fusionnant avec son double numérique, l'autre va y consentir par amour dans un sentiment de liberté absolue qui la mènera vers la mort.

Ces deux trajectoires se répondront également dans leur rapport au regard, à la présence et à l'absence.

L'excès du regard collectif auquel Anna participe et se soumet fera échos à l'absence du regard de l'être aimé dans La voix humaine.

De même, la voix humaine, transformée et contaminée par un univers numérique traversera les deux œuvres.

Ces deux femmes évolueront dans un même huis clos. Un abri qui à la fois les libèrent et les assujettit. Un espace d'illusions dans lequel elles renoncent à une part d'elles-mêmes. Une impossibilité d'en sortir, car leur réalité les engloutirait.

LES 7 PÉCHÉS CAPITAUX

NOTE D'INTENTION

La dépendance heureuse est probablement la grande promesse de notre époque. Dans une société de consommation qui nous donne toujours plus à voir et à désirer, la comparaison avec les autres devient presque inévitable.

Pourtant, cette dépendance semble contredire cette valeur qui fait notre humanité : la liberté

Est-il possible aujourd'hui de sortir de cette tension entre incitation, jouissance et culpabilisation ? Et dans quelle mesure les réseaux sociaux ont-ils intensifié ce phénomène ?

Cette production est une relecture contemporaine des *Sept Péchés capitaux* de Kurt Weill transposé dans un univers inspiré des réseaux sociaux.

Nous suivons Anna, jeune actrice cherchant à exister dans un monde où le regard des autres est devenu central. Pour se rendre visible, elle s'appuie sur les réseaux et sur son double numérique, Anna 2, qui prolonge et amplifie son image.

Les deux Anna entrent dans une relation ambiguë où maîtrise et dépendance se mêlent, où réalité et mise en scène de soi se confondent

Cette présence virtuelle s'installe toujours plus dans l'espace visuel et sonore avec les vidéos et les sons numériques. Anna glisse doucement dans un idéal qui n'existe pas.

Cela, sous le regard de leurs followers — chœur grec grotesque et tragique — placé en surplomb instable.

Le regard, la frontière entre celui qui observe et celui qui est observé circulera entre les personnages mais aussi entre la scène et la salle. Le spectateur sera intégré dans ce dispositif

L'œuvre s'achève dans un face-à-face avec le spectateur. Anna sait, Anna voit, Anna consent. Dans ce miroir, le spectateur reconnaît peut-être sa propre position.

Pouvons-nous désobéir à notre dépendance ?

CONCEPT

Un cube blanc.

L'espace d'Anna : vide, disponible, mais déjà légèrement claustrophobique.

Le fond du cube devient l'écran du réseau social Youkali : photos, vidéos, commentaires, images retravaillées.

Le quatuor est placé en hauteur, comme des gargouilles ou des volatiles noir-corbeau. Ils observent Anna depuis leur position de followers, intouchables derrière leur écran.

Peu à peu, leur présence envahit le cube. Les commentaires deviennent des objets, des accessoires, des projections. Le blanc est contaminé par le vert de Youkali, couleur toxique.

Anna 1 / Anna 2

Anna 1 est le corps réel.

Anna 2 est son double numérique, d'abord créé par elle, puis progressivement façonné par les autres.

La voix informatisée d'Anna 2 accompagne cette transformation.

La musique

Des sons et ondes numériques se mêlent progressivement à la musique de Weill. D'abord presque imperceptibles, ils deviennent peu à peu envahissants jusqu'à brouiller la frontière entre la voix humaine et la machine.

DÉROULÉ

Prologue — sans musique

Anna crée son compte Youkali et son double. Le quatuor apparaît en hauteur et les premiers followers s'abonnent. La relation entre Anna 1 et Anna 2 commence à se construire.

La paresse

Anna se réfugie dans le scrolling. Les followers la transforment en chat docile et ludique. Le moment de détente devient progressivement asservissement. Miaou !

L'orgueil

Anna 1 se plie aux attentes des castings, Anna 2 à celles du réseau. Les vêtements et accessoires s'accumulent. Les identités se superposent jusqu'à l'excès.

La colère

Anna prend publiquement position après une violence subie sur un tournage. Les réactions se déchaînent et font vaciller le cube. Elle finit par lisser sa parole.

La gourmandise

Anna mange des chips tout en retouchant son corps en direct. Sur l'écran, Anna 2 devient progressivement plus parfaite que le corps réel.

La luxure

Les followers descendent dans l'espace d'Anna. Anna 2 poursuit le jeu de séduction tandis qu'Anna 1 ne parvient plus à suivre. L'image commence à exister indépendamment du corps. Anna 1 perd sa voix.

L'avarice

L'écran devient blanc. Anna se retire. Son silence est immédiatement interprété par les followers comme une nouvelle stratégie.

L'envie

Anna veut tuer Anna 2. Elle attaque les comptes de ses concurrentes puis se retourne contre elle-même. Elle supprime toutes ses images. L'écran se vide.

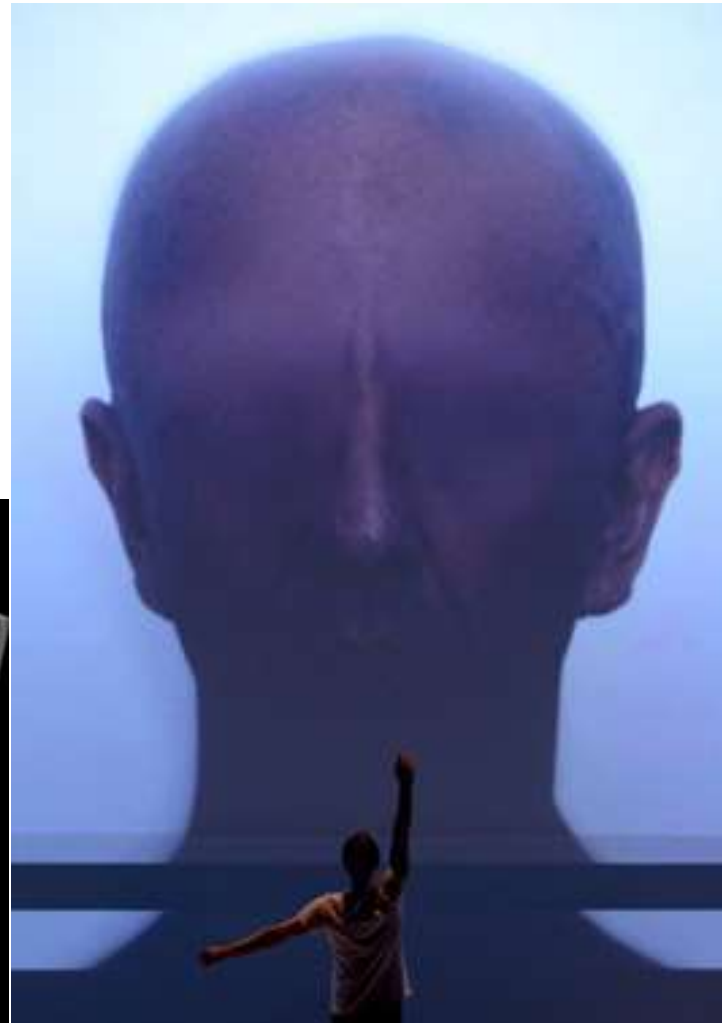
Youkali

Anna apparaît sans artifices. Elle se filme au naturel et publie une vidéo. Elle traverse la salle et filme les spectateurs en direct, sans contrôle sur leur image.

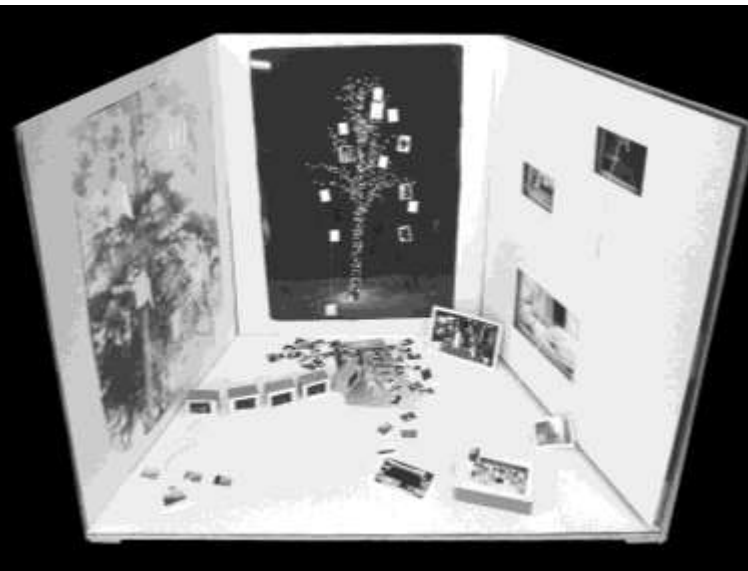
Épilogue — le non-choix

Anna ferme son compte. Le vide devient insoutenable. Elle rouvre l'application : sa dernière vidéo a explosé en likes. Les followers reviennent. Anna 2 réapparaît. Dans le trop-plein des regards, Anna ne choisit plus : elle est déjà prise.

Die sieben Todsünden



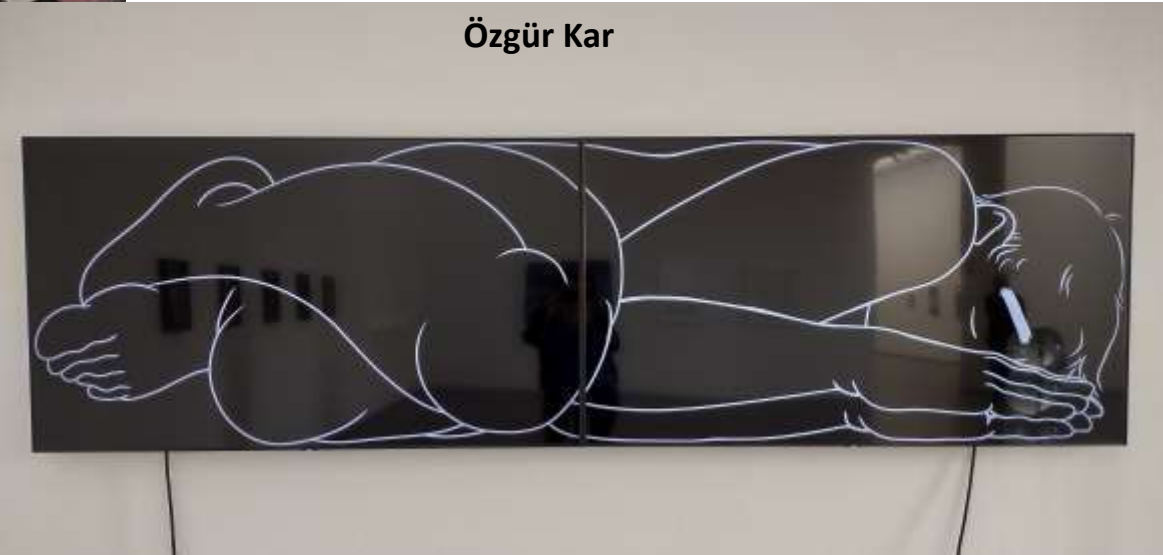
The Truman Show



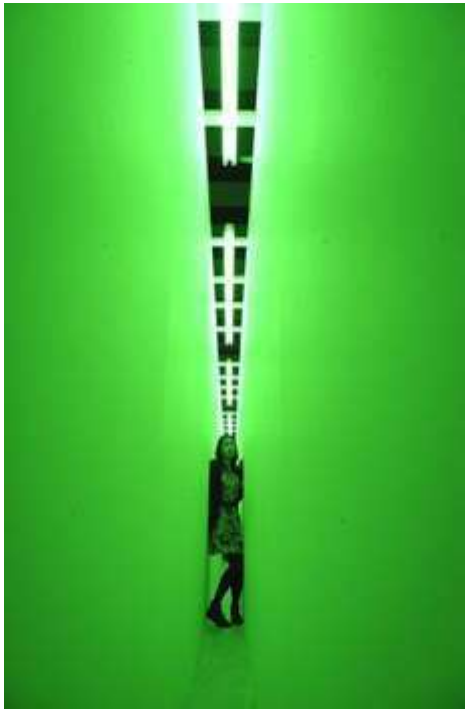


L'enfer c'est les autres – Sartre (Huis clos)

Video - Grand Corps
Malade: Des gens
beaux



Özgür Kar



Bruce Nauman

LA VOIX HUMAINE

NOTE D'INTENTION

Que se passe-t-il lorsque le deuil est impossible ? Lorsque l'absence est tellement envahissante qu'elle agit comme une emprise ?

Dans cette production, nous découvrons la douleur intime d'une femme qui fait tout pour maintenir dans le présent un passé amoureux qui n'est plus.

Une femme enfermée dans le mausolée de son amour. Elle reste coincée dans cet espace-temps hors de la vie réelle, fait de souvenirs de son histoire d'amour.

Elle choisira finalement sa propre destruction à la destruction de ce lien

Le spectateur voit, elle non

Ce qui frappe dans cet opéra, c'est le décalage entre solitude de la femme et ses illusions qui la maintiennent dans son couple mort. Quelle torture de la voir depuis l'extérieur espérer alors que l'on sait que c'est fini.

Cette production va mettre cela en tension en la plaçant dans un espace clos où elle se retrouve coupée du monde tandis que le spectateur plonge dans son intimité.

Être dit par l'autre

Que sait-on réellement de cet homme ? Joue-t-il avec elle ? Interprète-elle ?

Ces questions resteront en suspens. Car cet homme, on ne le voit et ne l'entend que par elle, son imaginaire, ses fantasmes, ses souvenirs.

Elle nous donnera accès à lui par ses paroles, mais aussi par l'accumulation d'objets et d'images, traces de leur histoire, auxquelles se mêleront des traces sonores numériques.

L'homme n'existe pour nous qu'à travers elle. Nous ne découvrons finalement cette femme que par cet homme absent et inconnu. Elle s'est déjà effacée.

CONCEPT

La voix humaine : un cri de vie ou de mort ?

2 cris :

- Dans le silence avant la musique, sur une scène vide, une femme seule : un cri. Un cri de douleur et de mort. Puis le cube vient à elle. Elle revient à la vie.
- Le « je t'aime ! je t'aime, je t'aime... » en fin de partition : un cri de vie par lequel elle s'enfonce volontairement dans la mort. En poussant ce cri, elle ne s'est jamais sentie aussi vivante.

Mourir pour vivre

Réfugiée dans cet espace clos qui la protège autant qu'il l'enferme, la femme lutte encore contre sa propre dépendance et tente de rejoindre la vie extérieure.

Nous le verrons donc pousser, taper contre les parois de ce cube, l'escalader, observer le dehors, en être aveuglée, vouloir sauter, avoir un vertige violent, revenir etc

Nous découvrons que, déjà dans le passé, la proximité de la mort intensifiait chez elle la sensation d'être vivante et lui permettait de sentir son couple en vie.

Les photos et vidéos de son passé feront apparaître ce rapport déjà ancien au danger et à la mort. Sur scène, elle le rejoue dans le présent, faisant de la mort un jeu — jusqu'à la roulette russe.

Puis finalement elle cesse de lutter et choisit : elle veut cet amour éternel. Elle décide alors d'y plonger entièrement, de s'en enivrer et de s'y perdre à jamais. Avec lucidité, volonté et plénitude. Une fumée ou lumière verte envahit progressivement ce mausolée, jusqu'à la faire disparaître complètement.

Elle se donne la mort en choisissant de vivre pleinement sa dépendance. Enfin, elle respire.

Le cube

Espace réel / espace mental. En dehors de ce cube : la vie qu'elle n'arrive pas à rejoindre.

Inspiré par *Le Musée de l'innocence* d'Orhan Pamuk, cet espace s'emplit d'une accumulation de petits objets, vêtements, photographies et traces de leur histoire. Autant de fragments auxquels elle s'accroche pour maintenir l'absent présent et empêcher leur histoire de disparaître.

Elle conserve les objets comme elle conserve son amour.

La voix humaine



Orhan Pamuk
Le musée
de l'Innocence



Orhan Pamuk in his Museum of Innocence in Istanbul



EQUIPE ARTISTIQUE



Franco-autrichienne, Florine Roques-Rogery travaille depuis plus de dix ans dans le monde de l'opéra, en France et à l'international. Assistante à la mise en scène et régisseuse de scène, elle a collaboré avec des artistes de premier plan au sein de grandes maisons et festivals européens, notamment à Paris, Salzbourg, Vienne, Düsseldorf, Berlin et Genève.

Ce parcours au cœur de la création lyrique nourrit aujourd'hui ses propres projets de mise en scène, dans un dialogue avec d'autres formes artistiques et les expériences traversées au fil de sa carrière internationale.

CONTACT: Florine Roques-Rogery
06 22 76 12 16 – florineroques@gmail.com